

# La frugalité chez Montesquieu : un paradigme vertueux contre la crise environnementale

**Drissa Jack YEO**

Université Alassane Ouattara / Côte d'Ivoire  
djackyeo@gmail.com

## Résumé

*La crise environnementale est aujourd'hui un fait majeur qui interpelle les différentes couches sociales. Elle agit considérablement sur la qualité de vie de tous les individus. L'humanité sans se remettre au principe de la fatalité est à la recherche d'une pluralité de solutions à travers l'organisation des ateliers de réflexion et la tenue des COP (Conférences des Parties). Cependant, bien que de telles initiatives existent, rien ne semble probablement changer à la crise environnementale causée par un comportement anthropique égoïste basé sur la surexploitation et la surconsommation des ressources naturelles. Pour remédier à la présente crise, Montesquieu l'invite à travers la notion de frugalité à revoir cette manière de vivre, conçue depuis l'époque moderne. Pour lui, l'humanité doit revenir au mode de vie de l'époque classique axé sur la frugalité. Elle est un modèle de sobriété utile à la production et à la consommation des ressources actuelles.*

*Mots clés : crise environnementale, frugalité, humanité, modernité, surconsommation, surproduction, ressources naturelles.*

---

## Abstract

*The environmental crisis is today a major fact that challenges the different social strata. It has a considerable impact on the quality of life of all individuals. Humanity, without going back to the principle of fatality, is looking for a plurality of solutions through the organization of reflection workshops and the holding of COPs (Conferences of the Parties). However, although such initiatives exist, nothing seems likely to change the environmental crisis caused by selfish anthropogenic behavior based on the overexploitation and overconsumption of natural resources. To remedy the present crisis, Montesquieu invites him through the notion of frugality to review this way of life, conceived since modern times. For him, humanity must return to the lifestyle of the classical era focused on frugality. It is a model of sobriety useful for the production and consumption of current resources.*

*Keywords: environmental crisis, frugality, humanity, modernity, overconsumption, overproduction, natural resources.*

---

## Introduction

La médiatisation des catastrophes naturelles ou artificielles et la poursuite des réflexions par la tenue des colloques scientifiques prouvent la bonne volonté de l'humanité d'arriver à des solutions durables contre la crise environnementale. Mais si de telles décisions entreprises par l'humanité actuelle sont louables, et montrent par ricochet son manque d'inertie à faire face à la crise environnementale, alors force est de constater que cela semble ne rien changer aux différentes « attitudes et conduites des hommes » J. L. Roques et C. Berger (2015, p. 19) à modifier leur mode de production et de consommation des ressources naturelles.

L'initiative privée, comme moteur du capitalisme, favorisée par la révolution technologique survenue à la Modernité, qui paraît privilégier ou encourager la surexploitation, la surproduction et la surconsommation des ressources manufacturées éloignent véritablement les générations actuelles « de la frugalité » Montesquieu (1979, p. 46) censée les aider à atteindre leur objectif de lutte contre la crise environnementale. La frugalité se base sur la production et la consommation modérées des ressources au lieu que cela soit démesuré ou extrême. Les individus sont invités à se limiter à la satisfaction modérée des besoins fondamentaux.

Ainsi face à l'aggravation de la crise environnementale actuelle, occasionnée par le comportement défectueux de l'humain envers la planète Terre, la frugalité, par ses principes et valeurs, est-elle utile à changer le mode de production et de consommation des humains ? Le rejet de la frugalité grâce à la progression des technosciences survenue à la modernité n'a-t-elle pas semé les germes de la crise environnementale par un changement radical et brutal des modes de production et de consommation des ressources naturelles ? Les initiatives locales, régionales et internationales ne deviennent-elles pas de plus en plus corrompues à visée géopolitique individuelle, limitant de ce fait, leurs capacités à changer l'esprit et le mode de vie des sociétés ? La frugalité privilégiée par Montesquieu n'est-elle pas un modèle de vie à promouvoir pour une réduction drastique de la crise environnementale ?

L'objectif de cette odyssée intellectuelle est d'aider l'humanité à un changement réel des modes de production et de

consommation des ressources naturelles disponibles. L'idéal est d'avoir une société ou des États non plus hantés par l'exploitation et la consommation démesurées des ressources comme modèle de développement économique. Il s'agit de promouvoir une production et une consommation vertueuse, moins dangereuse pour l'environnement et la survie de l'humanité.

La justification de la présente thèse appelle à faire usage des méthodes analytique, critique et de l'approche prospective. La première aidera à montrer les effets collatéraux du progrès technique sur les modes de production et de consommation des ressources environnementales. La deuxième, à savoir la méthode critique, consistera à critiquer l'incapacité des initiatives publiques et privées à changer le comportement des humains. D'ailleurs, de telles initiatives tentent maintenant à devenir des questions d'intérêts particuliers aux intentions géopolitiques masquées. L'approche prospective se permettra de proposer la frugalité comme solution à la crise environnementale.

## **1. La modernité et la déconsidération de la vie frugale**

L'époque moderne fut marquée par un changement radical et brutal des modes de production et de consommation des ressources naturelles. L'on passe désormais d'une production archaïque ou artisanale à une production sophistiquée par l'entrée en lice des objets techniques performants. Ces différents objets techniques fabriqués grâce à la révolution industrielle favorisaient une surexploitation et une surproduction des ressources naturelles. La conséquence fut d'encourager les sociétés et les États à une surconsommation afin de préserver les chaînes de valeur et de production. L'exhortation des entreprises à consommer de manière extrême les produits artificiels a fini par conduire les individus de l'époque moderne « à avoir du goût pour la vie luxueuse » Montesquieu (2013, p. 178).

### ***1.1. Le progrès technique comme facteur de changement du mode d'exploitation des ressources environnementales***

L'accroissement des inventions technologiques au siècle des Lumières suscitait déjà chez Montesquieu une anxiété totale relative à leurs effets négatifs. L'auteur *De l'esprit des lois* avait pris

conscience des aspects négatifs que la performance technologique allait occasionner sur l'environnement. Nous pouvons noter le changement des modes d'exploitation, de transformation et de consommation des ressources naturelles. Montesquieu (2013, pp. 89-90) affirme : « Les politiques grecs, qui vivaient dans le gouvernement populaire, ne reconnaissent d'autre force qui pût le soutenir que celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesse et de luxe même ». L'exploitation et la consommation modérées des ressources naturelles, à en croire Montesquieu, furent l'objectif de la technique artisanale à l'époque classique. L'environnement, pour Montesquieu, se trouvait mieux traité avec respect. L'homme éprouvait une profonde considération pour la nature qui, par moment, avait la charge et le devoir d'assumer certaines tâches utiles à l'existence humaine. Les actions humaines permettaient une meilleure protection de l'environnement. Mais ce rapport pacifique qui régnait entre l'homme et son environnement par ses modes d'exploitation et de transformation modérés des ressources connaît une véritable révolution à la modernité grâce au vœu cartésien de rendre l'homme « comme maître et possesseur de la nature » R. Descartes (1984, p. 128). Il s'agit pour la technique moderne d'exploiter, de transformer, de commercialiser de manière démesurée les ressources environnementales afin de parvenir à la richesse ou au luxe. La vie frugale menée par les époques précédentes n'a donc plus de considération pour les modernistes. Ils sont obsédés par la possession des biens matériels au lieu d'être préoccupés à rechercher la vertu fondée sur la frugalité. La satisfaction extrême des désirs matériels changeait de manière considérable les habitudes techniques à respecter et à sauvegarder l'environnement.

Le progrès technique se présente désormais comme l'élément destructeur de l'environnement. De toute évidence, l'essence de la technique moderne, œuvre de la raison instrumentale « réside dans l'Arraisonement » M. Heidegger (1958, p. 31). Elle est à l'origine de destructions massives, notamment la surexploitation des ressources environnementales. Cela favorise la déforestation, la dégradation et l'altération de la nature. L'écorce terrestre est perçue « comme un bassin houiller, le sol comme un entrepôt de minerais » M. Heidegger (1958, p. 20). La technique moderne a fini par établir un rapport de

méfiance entre l'homme et la nature. L'homme conçoit la nature comme une source d'énergie qu'il faut « nécessairement capter, puiser, accumuler et, au besoin, repartir » M. Kouassi (2013, p. 27). L'époque moderne et contemporaine s'attèle à imposer, provoquer, sommer, pour transformer la nature. L'environnement se trouve engagé dans l'usure totale par une exploitation abusive inédite des ressources naturelles. L'homme et l'objet technique constituent des parasites au bien-être de l'environnement. L'âge d'or à contempler la nature appartient bien à une vieille histoire. G. Steiner (1998, p. 81) montre le caractère arbitraire de l'humain qui a fini par conduire à la perte de l'harmonie environnementale en ces termes : « Nous sommes des hôtes vandales, dilapidant, exploitant et détruisant d'autres espèces et d'autres ressources. Ce milieu étrangement beau, si finement adapté, et l'espace extra-atmosphérique lui-même, nous nous hâtons de les transformer en ordures empoisonnées. Il y a des poubelles sur la lune ».

De ce fait, le progrès technique survenu à l'époque moderne a extrêmement conduit à la déchéance de l'environnement. La sauvegarde de l'environnement qui caractérisait les époques antérieures par l'exploitation raisonnée et modérée des ressources naturelles perd tout son sens avec les modernistes animés par l'extrême possession des biens naturels et matériels. Cette nouvelle tendance a favorisé la crise de l'environnement causée par une surconsommation des ressources naturelles, œuvre du capitalisme industriel. La récurrence « des faits catastrophiques qui touchent la faune, la flore, les humains et leur environnement » H. Jonas (1993, p. 192) constituent les conséquences négatives du progrès technique.

### ***1.2. Le capitalisme industriel et l'exaltation de la surconsommation des produits manufacturés***

La révolution technologique survenue à la modernité a contribué au développement du « capitalisme industriel » Y. D. Hugot (2013, p. 85). Il s'est emparé de la production des moyens de consommation qu'il a transformée en profondeur (concentration des entreprises, mécanisation et rationalisation de la production, standardisation des produits fabriqués en grande série), si bien que désormais « la production capitaliste du mode de vie apparaît comme une immense accumulation de marchandises » A. Granou et al, (2012, p. 52). Le capitalisme industriel a entraîné les sociétés moderne et

contemporaine dans une « dynamique de consommation » J. Y. Grenier (2010, p. 792) par la surproduction et la surconsommation des produits manufacturés. Les sociétés industrialisées abandonnaient leurs anciens modes de consommation modérée des ressources naturelles au profit d'une extrême consommation. La consommation « constitue un idéal commun et un véritable ciment idéologique, en rupture complète avec le vieux monde » O. Zunz (1992, p. 234). L'objectif visé à travers ce mode de consommation promu par les chefs d'entreprises et les autorités politiques était de maintenir les entreprises industrielles dans une dépendance totale de production. Cela permettait d'augmenter le profit personnel des entreprises et de favoriser le bonheur matériel des individus. Le risque engendré fut, cependant, de conduire à une exploitation démesurée et désordonnée des ressources environnementales. La fragilisation de l'environnement laissée aux générations futures est l'une des conséquences majeures du capitalisme industriel.

Aujourd'hui, ce modèle économique basé sur la surconsommation des produits manufacturés inauguré par le capitalisme industriel à la modernité s'est énormément amplifié avec les sociétés contemporaines. Nous sommes dans « une économie de marché » N. Bavarez (2020, p. 160) qui privilégie « la société de consommation » T. Paquot (2008, p. 60). Elle encourage la consommation effrénée et irraisonnable des ressources. Les techniques du marketing et de la publicité sont utilisées par les chefs d'entreprises pour encourager les consommateurs à acheter au-delà de leurs besoins fondamentaux. L'accroissement du PIB (Produit Intérieur Brut) recherché par la société de consommation à travers la surconsommation des produits transformés ou leur accumulation par simple plaisir l'écarte de toute considération éthique à préserver l'environnement. La priorité est accordée à la consommation considérée comme principe moteur de la société et de l'économie. La vision matérialiste du monde, à savoir tout est matière dans la société de consommation, favorise les effets délétères sur l'environnement. Nous avons la raréfaction des ressources naturelles, notamment énergétiques ; le réchauffement climatique, la réduction de la biodiversité, l'insuffisance de traitement des déchets, les pollutions etc. L'accélération de « l'augmentation de la température de la terre, qui serait de l'ordre de 4, 5 degrés Celsius à la fin du siècle par rapport

au début de l'ère industrielle, en 1850, impliquerait une montée des eaux de 6 à 9 mètres, des centaines de millions de réfugiés climatiques et l'extinction de la moitié des espèces » N. Bavarez (2020, p. 164).

Ainsi le capitalisme industriel, de par sa vision matérialiste du monde à consommer de façon démesurée les produits manufacturés, « compromet de manière irréversible [la survie de la planète] » P. Servigne et R. Stevens (2015, p. 269). La conséquence est l'exploitation abusive des ressources de la planète Terre en lien étroit avec l'idée de surconsommation. Au regard des effets destructeurs de la crise environnementale dont l'origine est la consommation extrême des ressources naturelles, encouragée par le capitalisme industriel, les initiatives publique et privée, particulièrement les COP peuvent-elles sauver la planète Terre ? N'assistons-nous pas à une instrumentalisation de telles initiatives ?

## **2. Instrumentalisations et limites des initiatives publiques-privées**

L'organisation des ateliers de réflexion public-privé et des sommets régionaux ou internationaux semblaient laisser l'humanité entière dans une euphorie totale de trouver des solutions viables et rapides censées réduire les effets destructeurs de son comportement sur l'environnement. L'on imaginait qu'avec de telles initiatives, la crise environnementale serait un vieux souvenir par un changement radical des modes d'exploitation, de production et de consommation des ressources naturelles. Mais, si les différentes initiatives permettent de reconnaître la prise de conscience de l'humanité face à la crise environnementale, alors il est à faire remarquer que rien ne semble changer au regard de « la hausse de la température et de l'acidification des océans » N. Bavarez (2020, p. 164). Ces initiatives, bien qu'utiles, ne sont pas à l'abri de toute corruption individuelle et politique. Cela montrerait leur inefficacité à changer véritablement l'esprit des sociétés et des États à lutter contre la crise environnementale.

### ***2.1. L'organisation des COP : des initiatives publiques aux intentions individualistes***

L'organisation des COP initiées par l'Organisation des Nations Unies (ONU) depuis 1995 avait suscité tant d'espoir dans la lutte contre la crise environnementale. L'on se réjouissait de

l'activisme de l'humanité à rechercher des solutions durables face au changement climatique dû aux activités humaines, à en croire les rapports du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC). Il affirme :

Les preuves de l'existence du changement climatique sont innombrables, depuis les hauteurs de la stratosphère jusqu'aux profondeurs des océans. Les scientifiques et ingénieurs du monde entier ont collectionné méticuleusement ces indices, à l'aide de satellites et de réseaux de ballons météorologiques, d'observations des changements de la répartition géographique des espèces, de leurs comportements, et du fonctionnement des écosystèmes. Prises ensemble, toutes ces mesures, toutes ces observations racontent sans ambiguïté la même histoire : la planète se réchauffe, et depuis le dernier demi-siècle, ce réchauffement a été causé principalement par l'activité humaine, M. Jonathan et al (2017, p. 2).

Cependant, si les COP restent l'unique possibilité, le seul espace multilatéral sous l'égide des nations unies qui donne l'occasion à l'humanité et aux États de discuter sur la préservation de l'environnement, alors il est à noter que de telles initiatives publiques tentent maintenant à s'instrumentaliser. Elles deviennent de plus en plus des occasions offertes aux pays développés et en voie de développement de privilégier leurs intérêts particuliers. Les pays développés, pendant les différents sommets, ne tardent pas à faire la promotion de leurs expertises technologiques ou scientifiques aux pays en voie de développement et aux pays pauvres. L'organisation des COP, à vrai dire, est pour les pays développés et leurs chefs d'entreprises une possibilité donnée de signer ou de gagner des contrats sous les auspices de la lutte contre la crise environnementale. Ils s'empressent de privilégier des modèles de production énergétique, notamment les énergies renouvelables en lien étroit avec leurs expertises technologiques. L'idée à préserver l'environnement, pendant les sommets internationaux, est oubliée au profit de l'agenda économique. Les COP deviennent, de cette manière, des initiatives publiques aux intentions masquées d'intérêts individualistes. Pire, la production des énergies renouvelables que les pays du nord privilégient n'est pas à l'abri des pollutions environnementales. Les



usines censées participer aux différentes productions rejettent des milliers de tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. La production des énergies renouvelables contribue à la destruction de l'environnement au lieu de participer à sa protection.

En plus, l'organisation de la COP permet au pays organisateur de bénéficier des intérêts économiques dans la mesure où la communauté internationale octroie des fonds au pays concerné. Cela permet au pays organisateur de bénéficier des retombées économiques, de rehausser son image sur l'échiquier international et d'être classé parmi les pays qui se soucient de la survie de l'humanité. Les COP constituent dans ce cas des enjeux stratégiques pour tous pays désireux d'être à l'abri des critiques négatives dans la lutte contre la crise environnementale.

Aussi, les autorités politiques des pays organisateurs des COP ne lésinent pas à évoquer de telles initiatives publiques internationales pour convaincre les citoyens déçus de sa gouvernance politique à voter pour lui en période électorale, comme si, son organisation suffisait à sauver la planète Terre du dérèglement climatique. L'organisation de la COP suffit à faire oublier les effets délétères du pays organisateur sur l'environnement. La tenue des COP deviennent pour ainsi dire une lutte à mort ou un enjeu diplomatique entre les différentes nations. L'intention individualiste des participants et des organisateurs finit par congédier la lutte contre la crise environnementale. Elles (les COP) sont des moments de retrouvaille ou une occasion offerte pour les nations de nouer des partenariats économiques. Aussi, le déplacement des participants contribuent plus à la pollution de l'environnement. L'utilisation des moyens de déplacement entre autres, les avions et les voitures émettent du dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Par conséquent, l'organisation des COP semblent ne pas avoir réellement des objectifs positifs à modifier le comportement défectueux des individus et des États envers l'environnement. L'intention individualiste finit par démettre toute initiative publique à préserver la planète. Ce qui réduit considérablement l'objectivité des COP à sauver la planète. La lutte contre la crise environnementale devient au contraire pour les dirigeants politiques et certains partis politiques écologistes une occasion donnée d'accéder au pouvoir politique.

## ***2.2. La lutte contre la crise environnementale : un enjeu d'accès au pouvoir politique***

La conquête du pouvoir politique conduit souvent certaines autorités politiques et des partis politiques à faire d'énormes promesses dans la lutte contre la crise environnementale. La finalité réelle est de pouvoir convaincre les citoyens soucieux de la préservation de l'environnement de voter pour de telles autorités démagogues. L'idée à instrumentaliser la crise environnementale afin d'accéder au pouvoir politique existe depuis fort longtemps. D. Boy (2009, p. 494) affirme :

En 1974, un petit groupe de militants de l'environnement imagine de faire entrer l'écologie dans la campagne électorale de l'élection présidentielle en demandant à René Dumont, agronome engagé dans le développement des pays émergents, de présenter sa candidature. La modestie du score obtenu par le candidat écologiste (1,3 %) ne doit pas faire oublier que, pour la première fois, les enjeux écologistes sont évoqués dans une campagne électorale nationale. Cette première occasion fera date : par la suite, aucune élection nationale ou locale ne se déroulera sans que des écologistes n'y prennent part. Mais il est vrai que le parti des Verts, qui ne prend forme officiellement qu'en 1984 lors de son congrès fondateur, mettra bien longtemps à obtenir des résultats convaincants.

Si la prise en compte des questions environnementales lors des différentes élections par les partis politiques est à saluer, alors force est de constater qu'ils peinent à respecter leurs engagements en accédant au pouvoir politique. L'intérêt individualiste qui les animait, à savoir celui d'arriver au pouvoir politique, se trouve à nouveau satisfait par les électeurs soucieux de la préservation de l'environnement. Daniel Boy nous en dit plus en prenant l'exemple du parti socialiste français dans sa conquête du pouvoir politique lors des élections précédentes. Le Parti socialiste fut contraint « à infléchir son offre politique pour capter une fraction d'un électorat qui balance d'élection en élection entre gauche et écologie. On verra ainsi les socialistes proposer, dans la perspective des élections législatives de 1978, un moratoire sur la construction des centrales nucléaires, que le même parti une fois parvenu au pouvoir en 1981 n'appliquera nullement » D. Boy (2009, p. 49). Cette instrumentalisation des

questions environnementales au profit du pouvoir politique se perpétue dans les différentes campagnes électorales. Certains partis politiques en difficulté dans les sondages ne se font pas plier pour inclure les questions environnementales au cœur de leurs actions politiques. Ces partis ou personnalités politiques, après avoir conquis le pouvoir politique, deviennent des climato-sceptiques. « Le retrait unilatéral des États-Unis décidé par Donald Trump de l'accord de Paris » N. Bavarez (2020, p. 165) après son accession à la magistrature suprême américaine justifie l'enjeu politique à militer contre la crise environnementale en période électorale.

Ainsi donc, la crise environnementale devient une bonne affaire pour les politiciens démagogues à conquérir le pouvoir politique. Elle s'instrumentalise en idéologie pendant les campagnes électorales. Cela détourne l'action environnementale de toute bonne volonté individuelle ou collective capable à actionner des stratégies réelles soutenables. Le pouvoir politique et l'aspect économique fondement du capitalisme industriel ruinent les espoirs d'arriver à des solutions vraies et durables contre la crise environnementale. L'humanité s'approche de plus en plus de sa fin probable sans avoir aucune avancée réelle capable de solutionner la crise environnementale. Face à l'urgence de la crise environnementale, n'est-il pas souhaitable de retourner à la pensée de Montesquieu qui privilégie comme mode de vie la frugalité ? L'exploitation et la consommation modérées des ressources naturelles ne sont-elles pas des solutions viables contre la crise environnementale ?

### **3. La frugalité comme vertu indispensable dans la lutte contre la crise environnementale**

Les solutions contre la crise environnementale peuvent s'égrener de différentes manières. Certains individus appellent simplement à la décarbonisation de l'atmosphère par l'utilisation des énergies renouvelables à travers « la levée massive de capitaux pour investir dans la transition écologique » N. Bavarez (2020, p. 161). D'autres individus, par contre, invitent à limiter les déchets industriels. Si de telles solutions paraissent indispensables dans la lutte contre la crise environnementale, il est alors évident qu'elles soient inadéquates pour résoudre véritablement la crise. La solution nécessaire et

appropriée qu'il faut faire promouvoir est la frugalité. Elle est un ancien mode de vie de l'époque classique qui repose essentiellement sur l'exploitation, la production et la consommation modérées des ressources naturelles.

### **3.1. La frugalité : un modèle historico-philosophique, sociopolitique et religieux**

La frugalité constitue un art de vivre dépassant le mode de consommation. Ce concept s'enracine dans une réflexion vieille de nombreux siècles où la consommation ne constituait pas encore un fondement sociétal. Les anciennes sociétés n'étaient pas des sociétés de croissance basée sur la logique mortifère de la consommation démesurée des ressources naturelles. Elles privilégiaient la modération volontaire des plaisirs selon une juste évaluation des besoins. Les besoins fondamentaux, à savoir, la nourriture, l'eau et les vêtements étaient les plus promus. L'exemple fut, selon Diogène De Laërte, avec les Epicuriens. Il rapporte que « leur vie était d'une sobriété et d'une simplicité excessives ; une cotyle de petit vin leur suffisait [...] et, quant à l'eau, ils se contentaient de la première venue » D. D. Laërte (2001, p. 312). Ce mode de vie frugal a été synthétisé par Lucrèce lui-même épicurien romain dans son poème *De la Nature*. Il pense que « si l'on gouverne sa vie d'après la raison/la plus grande richesse humaine est une vie frugale/une âme sereine, car de peu n'est jamais de manque » Lucrèce (2010, p. 54). Autrement dit, la vie frugale, pour Lucrèce, est la seule condition susceptible d'aider l'individu d'accéder au bonheur. Il s'agit d'un bonheur spirituel qui conduit à l'ataraxie de l'âme. La vie luxueuse n'est pas promue en ce sens qu'elle fait perdre à l'individu toute capacité morale à promouvoir la vie vertueuse fondée sur la frugalité. Par cette volonté à privilégier la frugalité au sein des sociétés anciennes, Lucrèce rejoint ainsi ses prédécesseurs, notamment Socrate et Aristote.

Socrate, à la différence de ses contemporains sophistes, enseignait gratuitement et faisait le choix de vivre modestement par piété. Il considérait que la vie frugale exigeant moins de choses comme la seule condition d'aider l'âme à s'élever des conditions terrestres pour s'approcher des dieux. On ne pouvait pas accomplir la volonté des dieux que lorsqu'on mène une vie ascétique promue par les vertus divines. La vie frugale permettait de s'occuper des dieux au

lieu de consacrer sa vie à l'acquisition des richesses et à leur surconsommation. À l'image de Socrate, Aristote fait la promotion de la frugalité au sein de la cité. En théorisant la cité parfaite, il reprend le principe de frugalité fondé sur la modération des biens matériels aptes à concourir au bien-être de l'âme. Il soutient que « les biens extérieurs ont une limite comme tout autre instrument ; et les choses qu'on dit si utiles, sont précisément celles dont l'abondance nous embarrasse inévitablement, ou ne nous sert vraiment en rien » Aristote (1995, p. 213). Pour les biens de l'âme, au contraire, c'est en « proportion même de leur abondance qu'ils nous sont utiles, si toutefois il convient de parler d'utilité dans des choses qui sont avant tout essentiellement belles » Aristote (1995, p. 213). L'âme comblée de biens vertueux se trouve supérieure à celle qui prend plaisir aux biens matériels. La première est dans une jouissance pleine et durable tandis que la seconde est soumise aux aléas naturels de la richesse. Elle est dans une inquiétude totale à conserver les biens extérieurs ou matériels.

Le modèle aristotélicien de la frugalité fut privilégié à l'époque médiévale par le christianisme. Au commencement « de son ministère, Jésus-Christ enjoint ses contemporains à se déposséder de leurs biens matériels afin de le suivre. Il jeûne quarante jours et quarante nuits pour se rapprocher de son Père » N. Siounandan et al (2013, p. 16). Son enseignement accordera plus de considération à la frugalité qu'à l'accumulation des richesses. Pour le Sauveur des chrétiens, la vie céleste appelle à la vie frugale fondée sur la modération des biens. Car l'extrême considération des biens matériels éloigne l'âme des vertus divines. Elle se trouve tournée vers le monde matériel qui finit par la corrompre. L'âme se dérobe des devoirs célestes au profit des vices matériels. La priorité accordée à la frugalité fait des époques précédentes des époques soucieuses de la préservation de l'environnement. Elles sont dans un souci enduring de conservation des ressources environnementales. Malheureusement, la frugalité aura de la peine à maintenir son rang estimable à l'époque moderne liée à l'acquisition des richesses. Montesquieu se fera le porte-parole de l'oubli de la frugalité des époques antérieures.

Montesquieu, philosophe contemporain de son époque, va promouvoir le mode de vie de l'époque classique particulièrement lié à la frugalité. Il s'agissait pour l'auteur *De l'esprit des lois* d'entrer à

nouveau en dialogue avec « des sagesseS anciennes, sur la base de ce qu'on pourrait, avec Ricœur et contre Habermas, considérer comme une salutaire retraditionnalisation du monde vécu : faire ou refaire mémoire de figures et de formes de vie qu'on avait trop vite tenues pour dépassées, et avec lesquels l'héritage émancipateur des Lumières devrait désormais être associé » F. Burbage (2010, p. 3). Le siècle des Lumières, pour Montesquieu, est oublieux de la frugalité susceptible de l'épargner du consumérisme des produits naturels et artificiels.

En concevant la frugalité comme une notion classique précédemment pensée par ses prédécesseurs, notamment Aristote et Lucrèce, Montesquieu parvient à la singulariser à la démocratie, principalement la démocratie athénienne. Elle est pour lui l'unique régime politique censé faire promouvoir la frugalité. L'auteur *De l'esprit des lois* perçoit la frugalité comme « un fait naturel ou ordinaire [qui a permis] à Alcibiade de faire l'admiration de l'univers » Montesquieu (1979, p. 46). Elle est la vertu qui exige le respect de l'environnement. L'homme frugal qui vit sous un régime démocratique s'évertue à faire respecter l'environnement en ce sens que la vertu considérée comme le principe de la vraie démocratie le prive de l'exploitation et de la consommation extrêmes des ressources environnementales. La frugalité lui est utile dans l'optique qu'elle se trouve liée à la vertu considérée comme l'âme de la vraie démocratie. Son existence recommande aux citoyens l'amour de la frugalité. L'amour de la vie frugale demande une faible considération des richesses et de la vie luxueuse. Car « ce ne seront point ceux qui sont corrompus par les délices qui aimeront la vie frugale » Montesquieu (1979, p. 46). La vie frugale exige la satisfaction modérée des besoins fondamentaux. Elle se trouve particulièrement liée à la démocratie. Sa présence, de l'avis de Montesquieu, implique forcément « l'amour de la démocratie » Montesquieu (1979, p. 46). Autrement dit, la frugalité et la démocratie s'entremêlent. L'existence de la démocratie recommande la présence de la frugalité. En l'absence de la frugalité, la démocratie deviendrait le régime politique des inégalités économiques. La frugalité, en plus de participer à la préservation de l'environnement par la consommation modérée des ressources naturelles disponibles, a aussi l'intention de favoriser la justice sociale

en donnant « à chacun le même bonheur et les mêmes avantages » Montesquieu (1979, p. 46).

La démocratie, à l'exemple de celle des Athéniens, se trouve donc le régime politique idéal susceptible de faire exister la frugalité. Le respect de son principe qui est la vertu par les citoyens l'évite de toute idée de surexploitation et de surconsommation des ressources environnementales. Ce qui la différencie des autres régimes politiques, à savoir la monarchie et le despotisme. Dans de tels régimes politiques, les citoyens ont plus de considération pour la vie luxueuse car soumis au principe d'inégalité des richesses en lien étroit avec l'extrême exploitation et consommation des ressources naturelles.

La frugalité, de ce fait, est le mode de vie des époques préindustrielles. Elle contribuait à la consommation rationnelle des ressources environnementales. L'immense consommation des ressources naturelles qui tarade les esprits contemporains se trouvait désapprouvée. L'exemple connaît sa réalité avec Aristote, Lucrèce et Montesquieu. L'instauration de la frugalité dans le monde actuel, de l'avis de Montesquieu, appelle à la bonne volonté individuelle et collective.

### ***3.2. L'instauration de la frugalité chez Montesquieu : une volonté individuelle et collective***

L'instauration de la frugalité censée contrer la crise environnementale actuelle exige, selon Montesquieu, la volonté individuelle et collective de toute la population mondiale. Il ne s'agit pas de la conseiller à une partie de l'humanité, à savoir les pays industrialisés, à la fois grand pollueur de la planète et grand consommateur des ressources naturelles. L'humanité entière se trouve concernée par l'appel à l'instauration de la frugalité. Car l'idée de surconsommation des ressources naturelles hantent l'esprit de chaque personne. Les citoyens des pays pauvres et des pays en voie de développement ont tendance à tendre vers le mode de vie des citoyens des pays industrialisés animés par l'esprit de consommation des ressources naturelles. La frugalité devient pour ainsi dire l'unique moyen susceptible de changer l'esprit des individus obsédés par l'exploitation démesurée et la surconsommation des ressources naturelles. Ce mode de vie frugal que nous privilégions demande une utilisation réfléchie et prudente des ressources à travers un

changement radical des modes de production et de consommation. Il exige un système économique vertueux axé sur la rationalisation des ressources environnementales au lieu d'un capitalisme de prédation qui encourage les individus à l'idée de consommation extrême. Si donc la frugalité a pour vertu « la responsabilité dans l'utilisation des ressources naturelles » C. Herstatt et R. Tiwari (2022, p. 22) en évitant « leur gaspillage » C. Herstatt et R. Tiwari (2022, p. 22), alors comment cela serait-il possible si l'on parvient à prendre en compte les conséquences négatives qu'une telle initiative pourrait engendrer ?

L'instauration de la frugalité dans le monde actuel suscite de vives inquiétudes dans l'esprit des individus habitués à la surconsommation des produits manufacturés. Les individus et les États redoutent aussi l'accroissement du chômage et la récession économique. Car, la frugalité, à vrai dire, requiert moins de consommation et moins de production des objets manufacturés. Elle s'oppose à la société de consommation promue par le capitalisme de prédation. La difficulté à instaurer la frugalité pourrait être surmontée, de l'avis de Montesquieu, par la volonté individuelle et collective. La frugalité exige d'être aimée par l'humanité. Son amour demande uniquement que « le nécessaire pour sa famille » Montesquieu (1979, p. 46). L'utilité se trouve accordée aux besoins essentiels. L'accumulation inutile des biens matériels synonyme de superflu est déconsidérée. Cela devient possible lorsque l'humanité toute entière se soucie de la crise environnementale et vient à adopter la frugalité comme son mode de vie. Si une partie de l'humanité parvient à la désapprouver alors son existence devient compromise. Elle risque de corrompre l'autre partie à aimer son mode de vie de consommation extrême des ressources naturelles. Car « ce ne seront pas non plus ceux qui envient ou qui admirent le luxe des autres qui aimeront la frugalité » Montesquieu (1979, p. 46). Ils « ne désirent d'en sortir que pour être les maîtres des autres » Montesquieu (2013, p. 67). L'instauration de la frugalité dans ce cas exige la bonne volonté individuelle et collective de l'humanité. Elle demande « à être aimer et en jouir » Montesquieu (1979, p. 46). Cet amour pourrait même conduire l'humanité toute entière « à établir les lois [pour le maintien de la frugalité] » Montesquieu (1979, p. 46). Les lois censées assurer « le droit de l'environnement » M. Serres (2008, p. 10) doivent être vertueuses, consensuelles et de libre choix. Elles doivent militer en



faveur d'une frugalité volontaire au lieu d'une frugalité obligatoire ou de contrainte.

La frugalité volontaire est liée à une prise de conscience des individus du dérèglement climatique et de leur libre décision d'adopter un mode de vie vertueux axé sur la consommation modérée des ressources naturelles. La frugalité obligatoire ou de contrainte se caractérise par son imposition à l'individu sans son consentement. Elle survient généralement à la suite des évènements malheureux, notamment les crises économiques et les pandémies. Les exemples sont tangibles avec la crise économique survenue en 2008 et la pandémie du coronavirus. Pendant la crise économique de 2008, il fut intéressant de constater que « de nombreuses personnes ont apprécié certains aspects du "mode de vie frugal", en s'abstenant de dépenser de l'argent pour toutes sortes de divertissements parce qu'elles ont redécouvert ou pour la première fois de leur vie fait l'expérience qu'il est possible de se débrouiller avec beaucoup moins de "choses" et d'être quand même heureux » C. Herstatt et R. Tiwari (2022, p. 8). La frugalité adoptée par l'humanité durant cette période n'était pas une frugalité volontaire mais une frugalité imposée due à la crise économique. Ce modèle s'est produit pendant les périodes graves du coronavirus. L'on a pu remarquer « la contrainte des États à imposer de manière arbitraire la frugalité à leurs citoyens en réponse à l'augmentation des cas de contamination » C. Herstatt et R. Tiwari (2022, p. 12).

Malgré les bienfaits de cette frugalité obligatoire par la réduction du dioxyde de carbone, elle se trouve défectueuse en l'absence de toute volonté individuelle et collective. La frugalité promue par Montesquieu doit provenir du cœur des humains. Elle ne devrait pas être liée aux évènements malheureux de la vie. Cela pourrait empêcher d'avoir des résultats réels à durée indéterminée. La frugalité pourrait aussi s'instaurer par l'éducation « des mœurs frugales » Montesquieu (1979, p. 46). Il s'agit d'encourager les individus naissants à aimer les besoins essentiels. Il faut leur conseiller la satisfaction des besoins fondamentaux et non pas l'accumulation du superflu. L'idée est possible lorsque les générations actuelles viennent à donner l'exemple en produisant moins de produits manufacturés. La décroissance des produits manufacturés a également pour avantage de réduire la surexploitation des ressources naturelles. La protection des

ressources environnementales devient pour ainsi dire un fait évident. L'humanité « au lieu de traiter la nature comme un objet dont il est possible de disposer techniquement, peut aller à sa rencontre comme celle d'un partenaire dans une interaction possible » J. Habermas (1973, p. 14)

## Conclusion

La crise environnementale est aujourd'hui une réalité à ne plus douter. L'augmentation des températures dans tous les pays du monde et la récurrence des catastrophes naturelles ou artificielles, notamment les sécheresses, la récurrence des feux de brousse et les inondations mettent fin au scepticisme de la responsabilité humaine dans l'activation de la crise. L'essor du capitalisme industriel, survenu à la modernité, a entraîné les sociétés moderne et contemporaine dans une extrême exploitation, production et consommation des ressources naturelles. L'acte défectueux des modernistes et des contemporains a fini par conduire à l'usure totale de la planète. Face à la crise environnementale qui pourrait conduire au suicide collectif de l'humanité et à l'extinction des espèces animales, la recherche des solutions est la seule opportunité offerte de sauver la planète Terre. Parmi les différentes solutions, la frugalité demeure, pour Montesquieu, l'unique possibilité censée mettre fin à la crise environnementale. Elle est un ancien mode de vie des époques classiques. La frugalité privilégie l'exploitation, la production et la consommation mesurées des ressources naturelles. Son instauration recommande la bonne volonté individuelle et collective. Il s'agit d'inviter toute l'humanité à un changement radical de son mode de vie fondé sur la surconsommation des ressources naturelles comme principe moteur du capitalisme de prédation. La frugalité exige un capitalisme vertueux soucieux de la sauvegarde de l'environnement. La vie frugale est, de ce fait, utile à l'humanité dans son effort constant à trouver des solutions durables capables de remédier la crise environnementale. Elle doit se priver de toute instrumentalisation individuelle et politicienne. Il ne s'agit pas de l'imposer aux citoyens ou de l'évoquer en période électorale. L'existence de la frugalité dans tous les États recommande le consentement général de toute

l'humanité. Cela donne l'opportunité d'instaurer une frugalité choisie ou volontaire.

## Références bibliographiques

Aristote (199), *La politique*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, Librairie philosophique de Ladrange.

Bavarez Nicolas (2020), *L'alerte démocratique*, Édition augmentée, Paris, Éditions de l'Observatoire.

Descartes René (1984), *Discours de la méthode*, Poitiers, Fernand Nathan, coll. Les Intégrales de Philo.

Diogène De Laërte (2001), *La vie des plus illustres philosophes de l'Antiquité*, trad. de Chauffepié J. G., 2<sup>nd</sup>e éd. Elibron classics.

Granou André et al (2012), *Croissance et crise*, Paris, Flammarion.

Habermas Jürgen (1973), *La technique et la science comme « idéologie »*, trad.fr., Paris, Gallimard.

Hans Jonas (1993), *Le principe responsabilité*, Paris, les Éditions du cerf.

Heidegger Martin (1958), *Essais et conférences*, trad. André Préau, Paris, Gallimard.

Kouassi Marcel (2013), *Heidegger et la question du transfert des technologies en Afrique*, Abidjan, Creste Éditions.

Lucrèce (2010), *De la nature*, trad. Delattre D., Pigeaud J., Paris, Gallimard.

Montesquieu (1979), *De l'esprit des lois*, Paris, Garnier-Flammarion.

Montesquieu (2013), *De l'esprit des lois*, Anthologie, Paris, GF Flammarion.

Roques Jean-Luc et Berger Corinne (2015), *Le paradoxe environnemental*, Bruxelles, EME et Intercommunications.

Serres Michel (2008), « *Le droit peut sauver la nature* », Pouvoirs, numéro 127, pp. 5-12.

Servigne Pablo et Stevens R. (2015), *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Aubier.

Steiner George (1998), *Errata. Récit d'une pensée*, trad. fr., Paris, Gallimard.

Zunz Olivier (1992), *Naissance de l'Amérique industrielle*, Paris, Aubier.

#### Webographie

Boy Daniel, « La place de la question environnementale dans le débat public » disponible sur <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2009-2-page-48.htm>, consulté le 9 novembre 2022 à 12h 55 min.

Cornelius Herstatt et Rajnish Tiwari, « Les opportunités de la frugalité dans l'ère post-Corona » disponible sur le site [www.frugal-innovation.net](http://www.frugal-innovation.net), consulté le 21 novembre 2022 à 11h 20 min.

Franck Burbage, « Liberté, égalité, frugalité » disponible sur <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2010-2-page-24.htm>, consulté le 23 novembre 2022 à 6 h 12 min.

Grenier Jean-Yves, « Travailler plus pour consommer plus » disponible sur <https://www.cairn.info/revue-Annales-2010-3-page-78.htm>, consulté le 25 novembre 2022 à 21h 05 min.

Harris M. Jonathan et al, « L'économie du changement climatique » disponible sur le site <http://ase.tufts.edu/gdae>, consulté le 30 novembre 2022 à 7 h 32 min.

Hugot Yves-David, « Où et quand le capitalisme est-il né ? » disponible sur le site [www.philpapers.org](http://www.philpapers.org), consulté le 4 décembre 2022 à 21h 32 min.

Siounandan Nicolas et al, « Va-t-on vers une frugalité choisie ? » Disponible sur le site [www.credoc.fr](http://www.credoc.fr), consulté le 6 décembre 2022 à 20 h 28 min.

Paquot Thierry, « De la société de consommation et de ses détracteurs » disponible sur <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2008-2-page-54.htm>, consulté le 11 décembre 2022 à 7 h 45 min.